

# VALLORBES



ESQUISSE GÉOGRAPHIQUE, STATISTIQUE

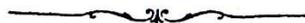
ET

HISTORIQUE

PAR

**P.-F. VALLOTTON-AUBERT**

ancien instituteur aux collèges de Payerne et d'Yverdon,  
membre de la Société d'histoire de la Suisse romande et de la  
Société vaudoise d'utilité publique.



LAUSANNE

GEORGES BRIDEL ÉDITEUR

—  
1875

Droits réservés.

Plus loin que les parties explorées de la grande et de la petite grotte aux fées, qu'y a-t-il donc ? Dans mon opinion, il s'y trouve les vastes réservoirs souterrains où les eaux de la Vallée de Joux, engouffrées dans les entonnoirs des Epinettes, du Martinet, de Bonport, de la *Cauva à la Metzire*, etc., séjournent avant de sortir par la source de l'Orbe et les creux de Cugillon. Dans cette hypothèse, l'air chassé par la chute de l'eau causerait le courant d'air signalé plus haut.

A ceux qui douteraient que les Grottes aux Fées fussent les anciennes sources de l'Orbe, je dirai : Regardez donc, devant les deux ouvertures, le lit encore bien marqué d'un puissant cours d'eau ; allez de plus consulter les Vallorbiens âgés doués d'une bonne mémoire, ils vous diront qu'assez fréquemment il sort de l'eau par la petite caverne, qu'on en a vu aussi couler de la grande. Ainsi dans les années très humides de 1843, 1853, 1856, 1860, et surtout à la fin de septembre, où il est tombé dix pouces d'eau en trente-quatre heures, où l'Orbe est montée à soixante-dix pouces au limnimètre, dépassant ainsi de vingt-cinq pouces ses plus forts niveaux ordinaires, en 1863, etc. Je suis donc très disposé à croire que *les Grottes aux Fées sont les anciennes sources de l'Orbe*, ou peut-être seulement les sources, très

pittoresques, d'un affluent amenant à cette rivière les eaux de la Grande-Combe, et qui se serait approfondi pour former plus bas les *grands ruisseaux*. Dans les années très pluvieuses, les issues inférieures ne suffisant pas, seraient complétées par les anciennes ouvertures.

Quelles merveilles de la nature ce devait être, quand un grand volume d'eau sortait de ces puissantes gueules bées et tombait immédiatement au fond du vallon, en faisant un bruit que répercutaient les échos d'alentour ! Mais très probablement qu'aucun œil humain n'a vu ce sublime spectacle, sans doute antérieur aux temps historiques. Si l'eau a quitté ses anciennes issues, c'est que, rongéant toujours, elle se fraie un passage par le plus bas niveau possible. La pesanteur et l'érosion ont donc créé ce que nous appelons *la nouvelle source de l'Orbe*. Elle est magnifique ! aussi allons-nous la visiter.

#### IV

Nous sommes sous les corniches de la haute roche arrondie de *Cugillon*, et sur le sentier du *Reban* inférieur. À notre droite se trouve une forêt de sapins ; à notre gauche se voit un étroit et court vallon que des roches encaissent, que des hêtres dominant ; à nos pieds, d'une ouverture rocheuse demi-circulaire et sur un lit d'une mousse noirâtre, sort ou plutôt pousse, avec une majestueuse et puissante lenteur, un flot limpide qui bientôt blanchit, en se heurtant contre de gros blocs épars. Que tout cela est curieux, frais, solitaire, vert, plein de rêverie ! Combien cet ensemble annonce la souveraine puissance du Dieu qui créa toutes choses ! Peintres, reproduisez dans vos tableaux cette admirable nature ; poètes, chantez-la dans vos vers ! Quant à moi je ne puis que la sentir et souffrir de ne pouvoir en célébrer dignement toutes les beautés !

Mais d'où vient donc cette rivière intarissable ? Sur cette question les Vallorbiers ne sont pas aussi unanimes que

sur l'excellence de leurs truites et la qualité de leur miel.

Les hautes vallées du Jura sont entourées d'un bourrelet continu de montagnes, ce qui empêche leurs eaux de s'écouler à ciel ouvert, et les contraint de se frayer un passage souterrain plus ou moins facile par les fissures des rochers. Ce caractère général, si remarquable à Bonport et au Col des Roches, se présente au moins trois fois sur le territoire de notre commune : au pré du Mont de Cire, à la Combe de la Gouille et au Verautrouz.

Effluent du lac français des Rousses, l'*Orbe* forme, plus au nord, sur terre vaudoise, les deux lacs de Joux et des Brenets. Les eaux de ce dernier, continuation de l'autre, s'engouffrent, vers le nord-est, dans les entonnoirs des Epinettes, du Martinet, de la Cauva à la Metzire, et surtout par celui du moulin de Bonport, le plus remarquable de tous, situé au pied de rochers à stratification verticale et riches en dendrites.

Où vont ressortir les eaux disparues ? Très probablement au pied des monts circonvoisins, où, en surgissant abondamment, elles forment d'un plein jet, le Doubs, l'*Orbe* et la Venoge. Mais on se demande encore à quels entonnoirs ces rivières servent de déversoirs. Chacun fait sa supposition, plus ou moins plausible.

Pour les uns, la *Cauva à la Metzire* alimente la source de l'*Orbe*. Sur ce point, j'ose affirmer qu'il ne s'engouffre pas par ce petit entonnoir la dixième partie du volume de l'eau de Vallorbes, qui, dans l'opinion d'autres, vient de l'entonnoir du Martinet. Plusieurs prétendent que les eaux de Bonport vont, de l'autre côté du Risoux, former le Doubs. Il semble naturel d'admettre que l'ouverture la plus rapprochée sert d'issue à cette bouche principale. D'après ce principe, l'opinion générale qui fait venir l'eau de Bonport serait fondée.

Contre l'opinion qui admet la communication directe entre les ouvertures situées à la moindre distance, voici un *fait authentique* que je tiens de mon père, Jean-Pierre-

François Vallotton. A la suite des pluies continuelles de l'an 1816, les lacs de Joux s'élevèrent d'une manière extraordinaire, menaçant d'inonder la vallée. Pour rassurer les habitants, justement alarmés par la submersion de leurs demeures, le gouvernement vaudois fit nettoyer et agrandir les divers entonnoirs. Quand on remit le flot dans celui du *Rotzerai* (sud du grand lac près du Sentier), des *eaux troubles* sortirent en abondance des creux du Panier, et pourtant il y a près de trois lieues entre le point d'entrée et celui de sortie. Ce serait bien autre chose encore, si l'opinion de quelques Yverdonnois, qui fait venir du lac de Joux les eaux fraîches du Cosseau, était vraie. On m'a assuré aussi qu'Auguste Matthey, dit *frisé*, forgeron, a vu, vers 1825, l'Orbe hausser et se troubler quand on mit l'eau à l'entonnoir du Rocherai.

Mais n'y a-t-il donc aucun moyen d'éclaircir ces mystères? Jusqu'ici on a fait inutilement des tentatives de l'ordre physique et de l'ordre chimique. Maintes fois les scieurs de Bonport ont jeté des débris dans l'entonnoir précipiteux qui est sous leur dangereuse demeure, et rien n'est ressorti en Cugillon. Ce fait ne semble pas pouvoir infirmer l'hypothèse que la source de l'Orbe est le déversoir du lac Brenet, car les bois doivent être arrêtés dans le dédale de fentes étroites qui existent sans doute dans l'espace d'une demi lieue et de six cent quatre-vingts pieds de différence de niveau qui sépare les deux bouches en question, et la sciure aura certainement été déposée, comme un limon, dans les culs-de-sac aux eaux tranquilles qui ne manquent pas d'exister en grand nombre dans ces passages pour jamais cachés à nos yeux.

Mais la chimie qui décompose les corps, jauge et pèse leurs éléments, la chimie qui décèle, par l'analyse spectrale, les principes constitutifs du soleil, ne fournira-t-elle donc aucune solution à ce problème géologico-géographique? Je crois que, sans se laisser arrêter par une première tentative infructueuse, c'est suivant cette voie qu'il

faut chercher. On sait que l'un des réactifs les plus sensibles de la chimie, c'est la teinture d'iode, qui décèle, en la bleuissant, une très faible quantité d'amidon. On partit de ce fait, il y a quelques années, pour s'assurer si les eaux de la Sagne et des Ponts (Neuchâtel) sont celles qui vont sourdre près de Noiraigues, au Val-de-Travers. Dans l'entonnoir, on jeta de l'empois à un moment déterminé. L'eau de Noiraigues fut, d'intervalle en intervalle, recueillie dans des bouteilles, et l'iode montra, à n'en pas douter, la présence de l'amidon ; preuve évidente que la communication supposée était réelle. Quelques personnes intelligentes de la Vallée se dirent : En répétant cette expérience, nous saurons si les eaux de Bonport vont en Cugillon. L'eau amidonnée dans le grand entonnoir ne bleuit nullement à la source de l'Orbe sous l'action de l'iode. Mais, braves Combiens, vos cinquantes livres d'amidon sont à peine un grain de poussière pour faire pencher une balance. Votre insuccès prouve seulement l'existence d'immenses réservoirs souterrains, où l'amidon se dilue en quantité infinitésimale dans des millions de pieds cubes d'eau. L'essai est donc à reprendre beaucoup plus en grand ; espérons qu'alors il réussira et constatera la vérité de notre opinion.

Qu'on nous permette de faire ici une remarque importante qui nous paraît militer beaucoup en faveur de notre manière de voir ; c'est que, d'après la carte de Dufour, les entonnoirs de la Vallée de Joux, du pré du Mont-de-Cire et les issues vallorbières du Vivier et du Panier sont sur une même ligne droite allant du S.-S.-O. au N.-N.-E., et que la Source n'est éloignée que de cent toises de cette ligne.

N'est-il donc pas naturel de supposer que toutes ces eaux passent, à l'entrée et à la sortie, par une *faille*, ou fente, que l'examen de la stratification des rochers à l'occident des lacs de Joux et des Brenets permet d'admettre?

L'eau de l'Orbe revenue au jour dans notre vallon y grandit et y travaille. Ses premiers affluents sont *le grand ruisseau (lou gran Ru)* et la *fontaine à Dzerlet*, sortis du

pied de l'ancienne échelle ; son premier travail est la mise en mouvement des artifices des forges de Ladernier. Un peu plus bas, et sur la droite, notre rivière reçoit *la Puaz* ou *ruisseau des Epoisats*, faible et long cours d'eau qui sort des tourbières de Savoignard, au pied occidental de la Dent de Vaulion, et coule dans le vallon étroit et profond qui, sur le flanc oriental du Cret Maurion et des Agouillons, nous met, par le plus bas niveau, en communication avec le Val-de-Joux. Là il arrose successivement les prairies étagées des Epoisats, des Marguerites, de la Fontaine, de la Feilla, de Seignegeret-dessus et de Seignegeret-dessous. Tout près de son embouchure, est celle du *ruisseau du Vivier*, (*lou Ru du Vevi*) affluent probable de l'étang de Verautrouz. Cette eau, la plus froide et la plus malsaine de Vallorbes, mettait autrefois en mouvement les engins d'un haut fourneau, dont le minerai se tirait du Mont-de-Cire, bien rapproché, et le charbon, de la localité de la Vallée de Joux qui s'appelle encore les Charbonnières. Les eaux des *creux du Panier* se déversent au midi et au nord du Montagnei. A l'autre extrémité de la petite plaine de l'*Arar* (par altération *la Raz*), qui tire sans doute son nom latin de ce qu'on y a *labouré* très anciennement, nous voyons le *ruisseau de la Célère*, puis vis-à-vis, et sur la gauche, le *ruisseau des étangs de Ladernier*, qui commence au pied des *éparaillets* et au bord d'un dépôt marneux. Suivent ensuite, par l'effet du resserrement du vallon, de faibles sources dont la plus remarquable est la *fontaine de Saint-Pancrace ou du Moutiers*, dont les eaux très fraîches possédaient, dans l'opinion des siècles passés, des vertus merveilleuses. Au centre et sur le flanc gauche du vallon, là où le village est assis, et où, par conséquent, il serait à désirer de voir surgir d'abondantes sources, il n'y en a relativement que peu et de mal placées. Ce fait fâcheux, qui a coûté à la bourse communale déjà bien des recherches dispendieuses et trop souvent inutiles, me paraît provenir de ce que les eaux de la côte de Prailoud et du *Trepel*, qui filtrent pro-

fondément dans des graviers jusqu'à des couches imperméables, suivent la surface d'une nappe de glaise en éventail, qui ne laisse affleurer les filets qu'en *Mouëzet*, dans des marnes oxfordiennes renfermant d'abondants fossiles pétrifiés en sulfure de fer, qu'à la profondeur des caves de la rue dessus et qu'au-dessous du village (*Pré sous-ville*) presque au niveau de la rivière. Si l'on en excepte la *fontaine de la combe du Bougnon*, le dernier affluent gauche de l'Orbe est le ruisseau rouge (*lou Ru roudzou*), originaire de la fin des Grands marais.

La rive droite est pour les eaux, comme pour l'espace cultivable, beaucoup mieux partagée, ce qui tient à une plus grande largeur du vallon, et, sans doute aussi, à une constitution géologique particulière, la marne glaciaire étant ici à une faible profondeur. D'abord nous trouvons, vers l'extrémité supérieure du village, le ruisseau à la Gagne (*lou Ru à la Gaigne*), cours temporaire, parfois torrentueux, qui, dans l'opinion de quelques personnes, servirait d'écoulement à certains creux situés au fond du vallon parallèle de Vaulion.

La *fin* qui avoisine Grangeneuve est comme une petite région hydrographique, d'où coulent, vers l'occident, le *ruisseau tufeux de l'Isle* et l'*Eau de Brou*, et, vers l'orient, le *ruisseau des Gaudenets*. Plus loin, outre le *ruisseau de Prazmaté* et des fontaines peu nombreuses, on ne trouve que les sources profondes qui ont causé tant d'ennuis et de frais aux entrepreneurs du chemin de fer, par les glissements de terrain qu'elles ont occasionnés.

Après s'être complue à serpenter dans des prés verdoyants, l'Orbe arrive enfin au centre du village de Vallorbes, où ses eaux, abondantes et limpides, produisent beauté, vie et mouvement.

Mais quelle est donc l'origine de ces deux petites collines (*Montbenon* et le *Clos du Crêt*) qui abritent Vallorbes contre la bise, et que les eaux de l'Orbe semblent avoir séparées par érosion? Est-ce la moraine du glacier qui,

selon M. le pasteur Berthoud, allait jusqu'au *chemin de la Fin*? Leur constitution sableuse et graveleuse me porte plutôt à croire qu'elles sont la barre d'un lac qui, dans les premiers âges, remplissait probablement le haut du val-lon, ou aussi ces deux causes réunies. Ici la rivière, plus encaissée et, partant, plus rapide, fait mouvoir bien des usines. (Moulins, scieries, forges.) Voilà qu'elle atteint sa profonde et longue cluse, qui ne finit que deux lieues plus loin, à l'ancien pont d'Orbe, construit par la reine Théodelane au commencement du VII<sup>e</sup> siècle. Admirez ce magnifique et hardi viaduc dont le génie humain vient de couronner les hauts rochers de son entrée! Un peu plus loin et dans un site sauvage, la *Jougnenaz*, sortie de derrière Suchet et grossie des *deux ruisseaux de la Frasse*, vient mêler à l'Orbe ses eaux moins pures, qui altèrent la qualité des truites. Oui, messieurs, les truites d'amont valent mieux que celles d'aval, mais toutes sont excellentes, surtout si un cordon-bleu a su augmenter encore, par une sauce au vin faite à point, l'arôme et le goût délicieux de cette chair saumonée si appétissante et si recherchée! Elle était déjà fort estimée par messeigneurs les baillifs de Romainmôtier. Il est de tradition à Vallorbes qu'elle avait sur leurs décisions plus d'effet que le plaidoyer d'un éloquent avocat. Que de fois nous avons entendu raconter que le Vallorbier cité qui arrivait avec le classique panier oblong couvert d'une serviette bien blanche, passait d'abord et était traité plus favorablement que tout autre par le représentant de LL. EE. de Berne et ses assesseurs. Les truites diminuaient, on ne les laissait pas grossir, heureusement qu'en cette fâcheuse occurrence un homme de bien, notre ami F.-Louis Matthey-Martin, instituteur, a consacré une partie de sa précieuse et intelligente activité à en multiplier le nombre. La municipalité, dans sa sollicitude, a fait construire, sous sa direction, un établissement de pisciculture. Ces intéressants et utiles travaux exercent déjà une bienfaisante influence sur

le rendement de la pêche. Espérons, dans l'intérêt public, que cet essai fait par la commune donnera lieu à la création d'établissements permanents.

Entre les parois verticales des rochers du Châtelard et de dessous Ballaigues, au milieu de blocs épars, quel bruit assourdissant a frappé mes oreilles? Je crois que la rivière tombe! Eh oui, elle tombe, en formant la *cascade du Day*, l'une des curiosités de Vallorbes, qui en renferme tant. Voyageurs, descendez au pied de cette chute et admirez ces flots écumeux qui se tordent, bondissent et se précipitent en bas les étages de la roche. Ce magnifique spectacle vaut bien la peine que l'on se dérange un peu.

De même que les eaux de l'Orbe, le temps s'enfuit, notre vie s'écoule rapidement. Mettons donc nos forces à profit; les siennes furent utilisées en amont; elles le seront en aval, où, sous les noms de Thièle et de Zihl, elles vont grossir l'Aar et le Rhin, qui les portera à l'Océan. De ce vaste réceptacle, sous l'influence de la chaleur solaire et des vents, que Dieu seul dirige, elles et leurs sœurs viendront encore arroser nos monts. Ainsi sera tant que durera l'économie actuelle.